

cèse lorsqu'il voulut retourner à la Nouvelle-Orléans, pour y mourir. Soudaine comme fut sa mort, il semble qu'il en ait eu néanmoins quelque pressentiment. Il y a deux mois, avant de commencer son dernier pèlerinage à travers la Louisiane, il écrivit une note testamentaire dans laquelle il demandait à être enterré avec son anneau d'évêque au doigt, son pallium de Santé Fé sur la tête et son pallium de la Nouvelle-Orléans sur le cœur. Il commença aussi une lettre pastorale dont j'ai une copie à présent devant moi, et dans laquelle se reflètent d'une manière indubitable les mots de saint Paul aux Ephésiens : "Et nunc ecce ego scio quia amplius non videbitis faciam meam vos omnes per quos transivi prædicans regnum Dei" (7).

Je ne sais rien de plus pathétique que la scène suprême de sa grande vie. Pressant dans sa main le crucifix que lui avait donné Léon XIII il le baisa à plusieurs reprises, le pressa sur son cœur, l'éleva vers le ciel en offrant le sacrifice de sa vie et mourut dans cet acte de foi et d'amour (8).

Les funérailles furent simples mais majestueuses dans leur tristesse. Elles furent aussi un éloquent commentaire de la fragilité de la grandeur humaine. Ce prélat éminent, ce parfait diplomate, ce grand citoyen, ce saint prêtre fut enterré sans aucune pompe, sans l'assistance d'aucun personnage marquant dans le monde politique. Son évêque auxiliaire, ses prêtres et quelques uns de ses diocésains furent les seuls à s'y rendre. Les lois de l'hygiène l'ordonnaient ainsi.

Et maintenant, cher archevêque, dormez votre dernier sommeil, dans la paix du Seigneur Jésus que vous avez aimé. Vous avez combattu le bon combat, vous avez lutté pour la foi, allez recevoir la récompense à laquelle vous avez droit (9).

Nous prions pour vous cependant et nous avons déjà prié ; car selon votre maxime : " Nous pouvons espérer que nos morts, morts dans le Seigneur, ont reçu leur couronne, mais nous devons prier comme s'il n'en était pas ainsi ".

HENRY BAYARD.

(7) Act., xx, 25.

(8) Ces détails sont tirés de l'Oraison funèbre déjà citée.

(9) II Tim., 4.